

# LA NOBLESSE

DIALOGUE

SACY, Claude-Louis-Michel de  
(1746-1794)

**1778**

Publié par Ernest et Paul Fièvre, Décembre 2017

# LA NOBLESSE

## DIALOGUE

De SACY, Claude-Louis-Michel  
de

À PARIS, Chez DEMONVILLE. Imprimeur-Librairie de  
l'Académie Française, rue Saint-Severin, aux Armes de Dombes.

**M. DCC LXXVIII. Avec Approbation et Privilège du Roi.**

**PERSONNAGES**

MONSIEUR DE CHEVERT.  
UN MARQUIS.

*La Scène se passe à Versailles.*

*Nota : Édition tirée de Claude-Louis-Michel de Sacy, La Noblesse, opuscule dramatique, dans Opuscules dramatiques, ou Nouveaux amusements de campagne, tome premier, Paris, Chez Demonville, Imprimeur-Libraire de l'Académie française, 1778, p. 297-304.*

## **LA NOBLESSE,**

### **DIALOGUE.**

**LE MARQUIS, d'un ton impérieux.**

Rangez-vous, Monsieur, et faites-moi place.

**CHEVERT.**

Monsieur, vous allez sans doute où le plaisir vous invite ?  
Moi, je vais où le devoir m'appelle, et je crois devoir  
passer avant vous.

**LE MARQUIS.**

Votre premier devoir est de céder le pas à un homme de  
qualité, et de ne pas oublier qu'il y a quarante ans vous  
n'étiez qu'un mince roturier.

**CHEVERT.**

C'est ce qui fait ma gloire ; je ne dois ma noblesse qu'à  
moi même.

**LE MARQUIS.**

Cela est plaisant ! Bientôt on rougira d'être noble de  
naissance, et un Secrétaire du Roi sera plus fier qu'un  
homme de qualité.

**CHEVERT.**

Ma noblesse ne ressemble point à celle des Secrétaires du  
Roi ; ils achètent la leur au poids de l'or, j'ai payé la  
mienne du plus pur de mon sang.

**LE MARQUIS.**

Ainsi, vous osez comparer votre noblesse à la mienne !  
Savez-vous bien que mes ancêtres ont marché à la  
première Croisade ?

**CHEVERT.**

J'ai marché, moi, aux expéditions de Bohême, de Flandres, d'Italie : mais vous, Monsieur, qu'avez-vous fait ?

**LE MARQUIS.**

Lisez l'Histoire, mon ami, lisez l'Histoire,

**CHEVERT.**

Et qu'y verrai- je ?

**LE MARQUIS.**

Qu'un de mes aïeux eut tout l'honneur du Siège de je ne wais quelle ville, et ma foi, peu m'importe de le savoir.

**CHEVERT.**

J'ai escaladé Prague ; j'ai partagé l'honneur de cette conquête : mais vous, Monsieur, qu'avez-vous fait ?

**LE MARQUIS.**

Je ne me souviens pas sous quel règne un de mes aïeux sauva l'armée Française, et fit une belle retraite.

**CHEVERT.**

J'ai de même sauvé à Prague les débris de l'armée Française ; j'ai, contre toute espérance, obtenu une capitulation honorable : mais vous, Monsieur, vous, qu'avez-vous fait ?

**LE MARQUIS.**

Un de mes aïeux facilita le passage des Alpes sous François Ier.

**CHEVERT.**

Je me suis signalé sur ces mêmes montagnes ; j'eus part aux victoires du Prince de Conti ; il daigna m'estimer : mais vous, Monsieur, vous, qu'avez-vous fait ?

**LE MARQUIS.**

Si vous étiez un peu lettré, vous sauriez que l'histoire de ma famille est imprimée.

**CHEVERT.**

Heureusement la vôtre ne l'est pas.

**LE MARQUIS.**

Elle le sera dans peu : j'ai chargé un petit Abbé de l'écrire, et les actrices de l'Opéra lui fourniront des Mémoires.

**CHEVERT.**

Cette histoire donnera, je crois, un nouveau lustre à celle de vos aïeux.

**LE MARQUIS.**

Laissons-là l'ironie. Que me reprochez-vous ?

**CHEVERT.**

D'être inutile à l'État.

**LE MARQUIS.**

Ne suis-je pas Colonel ? N'en ai-je pas le rang, la pension ?

**CHEVERT.**

Et quel est votre Régiment ?

**LE MARQUIS.**

Je n'en ai point : si j'étais Colonel en pied, il faudrait que je passasse une partie de l'année en Province ; et vous sentez vous-même qu'un homme tel que moi est fait pour la Cour et pour la Capitale. Ainsi, je me contente du titre et de la pension ; je laisse le Régiment à d'autres. Si je ne brigue point l'honneur d'aller ; à la guerre, ce n'est pas que je craigne la mort : mais si j'étais tué, vingt beautés qui font l'ornement de la Cour, en mourraient de chagrin ; c'est pour elles que je me conserve. Pour vous, mon Gentilhomme, si vous mouriez, je crois que vous ne seriez guère regretté des Belles.

**CHEVERT.**

Non : mais quelques vieux soldats me pleureraient peut-être.

**LE MARQUIS, d'un ton amer.**

Je le crois bien, vous avez été leur camarade.

**CHEVERT.**

Je vous le répète, c'est ce qui fait ma noblesse.

**LE MARQUIS.**

J'aime bien qu'un homme qui n'a point de dettes, qui n'a que des rosses à sa voiture, et dont le Cocher est laid et bossu, ose se croire noble !

**CHEVERT.**

Vous avez d'étranges idées de la noblesse, Monsieur le Marquis ; si j'étais législateur dans mon Gouvernement, la noblesse serait personnelle et jamais héréditaire. L'État aiderait aux fils des nobles à la faire revivre, parce qu'elle serait morte avec leurs pères. À la guerre, par exemple, ils auraient le choix, du poste le plus périlleux. Voilà quel serait leur privilège.

**LE MARQUIS.**

Ainsi, moi, dans votre État, je serais un roturier ! Cela serait plaisant. Je voudrais bien savoir comment je serais fait si j'étais roturier.

**CHEVERT.**

Comme vous êtes ; peut-être un peu plus, modeste... Mais je cours au Conseil.

**LE MARQUIS.**

Et moi au rendez-vous... Deux mots encore avant de nous séparer. Dites-moi donc pourquoi vous ne vous mariez pas.

*D'un ton ironique.*

Vous pourriez faire souche.

**CHEVERT.**

Si je ne me marie pas, c'est de peur d'avoir un jour des descendants qui vous ressemblent, et qui soient nobles, comme vous l'êtes.

**FIN**





## PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].